

Université Lumière de Lyon 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Thèse pour obtenir le grade Docteur de l'Université Lumière de Lyon 2

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et Soutenue Publiquement par

Sumikazu Nishio

le 6 octobre 2000

***“Classificateurs Numéraux en Japonais :
constructions et catégories”***

Directeur de thèse :

Michel Le Guern, Professeur Émérite de l'Université Lumière de Lyon II

Jury : M. Pascal Boyer : Directeur de Recherche au C.N.R.S.
M. Jean Paul Metzger : Professeur à l'Université de Lyon III
M. Alain Peyraube : Directeur d'Études à l'E.H.E.S.S, Paris
Mme Sylviane Rémi : Maître de Conférences, Docteur d'État, à l'Université
Lumière de Lyon II.

Introduction Générale	1
Chapitre I. Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais	6
-INTRODUCTION-	6
§§ 1.1 (F1) : FONCTION QUANTIFIANTE	6
§ 1.1-1 : Unités et fonctionnements de la construction quantifiante pré-nominale	7
« Unité Quantifiante 'QP _{CLF} ' »	7
« Construction Quantifiante Pré-nominale »	7
« Séries de Numéraux (Nb) et Séries de Classificateurs (CLF) »	9
§ 1.1-2 : D'autres constructions quantifiantes	11
« QP _{CLF} NP-internes »	12
CS-1 : [QP _{CLF} -GEN-N]	12
CS-2 : [QP _{CLF} •N] & [QP _{CLF} •V]	12
CS-3 & CS-4 : [NP-Gen-QP _{CLF}] et [NP QP _{CLF}]	15
« QP _{CLF} NP-externes »	15
CS-5/6 : [FQ] "Floating Quantifier"	16
CS-7 : 'QP _{CLF} ' et construction pseudo-relative	21
§§ 1.2 (F2) : FONCTION CLASSIFICATEIRE	26
§ 1.2-1 : Aspect classificatoire des 'CLF'	26
§ 1.2-2 : Fonction distinctive des 'CLF'	34
« jeux ludiques »	34
« situation anaphorique »	35
« indice syntaxique »	35
§§ 1.3 (F3) « FONCTION PRONOMINALE »	37
§ 1.3-1 : 'QP _{CLF} ' Anaphoriques	37
« Caractéristiques distributionnelles des 'QP _{CLF} ' Anaphoriques »	37
« Spéculation sur l'origine des 'QP _{CLF} ' anaphoriques »	40
§ 1.3-2 : Études discursifs des 'QP _{CLF} ' japonais	43
1.3-2(a) « Inégalité de Fonctionnement Anaphorique entre 'animés' et 'inanimés' »	44
1.3-2(b) « Exclusion des 'ICLF' de la fonction anaphorique »	45
« Faible informativité du numéral '1' »	46
« Distance entre 'QP _{CLF} ' Anaphoriques et leur antécédent »	50
« Fonction de Pronom Postiche »	51
« Division fonctionnelle des 'QP _{CLF} ' »	53
§§ 1.4 (F4) : FONCTION RÉFÉRENTIELLE	55
§ 1.4-1 « Grammaticalisation du Numéral '1' »	55
§ 1.4-2 « 'ICLF' comme Marque de Spécificité »	56
C/1 : Contexte intensionnel	56
C/2 : Contexte Factuel/Présentationnel	58
C/3 : Futur	59
C/4 : interrogatif/hypothétique	60
C/5 : Sous la portée de la négation	62
C/6 : Contexte Générique	63
C/7 : Modificateur identifiant ("reference-inducing modifier")	65
< Récapitulation >	66
§ 1.4-3 « Valeur Spécifique des 'QP _{CLF} ' Autres que les 'ICLF' »	68
§ 1.4-4 « D'autres Fonctions Dérivées des 'ICLF' »	68
« Référence Argumentative en tant que Membre Légitime d'un Type »	69
« Jugement de Valeur sur les Catégories »	69
« "Straw Man Categorical Negation" »	70
§ 1.4-5 « Spécificité »	72
1.4-5(a) « Notion de Spécificité »	72
1.4-5(b) « Spécificité et Définitude »	74
1.4-5(c) « Spécificité et Généricité »	76
1.4-5(d) « Cadre d'Analyse et Exemples »	78
1.4-5(e) « Rhétorique Référentielle »	83
Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais	86
-INTRODUCTION-	86
§§ 2.1 : TYPES DE CONSTRUCTION	86
C1 : construction pré-nominale : [QP _{CLF} -Gen-N]+K	87
C2 : construction post-génitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-1 : construction partitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-2 : construction sommative : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-3 : construction partitive dégénérée : [[NP-Gen]-QP _{CLF}]+K	96
C3 : construction post-nominale : [NP-QP _{CLF}]+K	96
C3-1 : construction appositive : [NP QP _{CLF}]+K	97
C3-2a : construction pseudo-appositive flottable : [NP#QP _{CLF}]+KAS	98
C3-2b : Construction Pseudo-appositive non-flottable : [NP#QP _{CLF}]+PP	102
C3-3a : construction pseudo-[FQ] : [(NP+KAS) QP _{CLF}]	103

C3-3b : construction pseudo-[FQ] par percolation : [(NP+KAS)#QP _{CLF}]	104
C4 : construction flottante : [FQ] = [^s ...[NP]+K...[QP _{CLF}]... ^s]	106
C4-1 : "flottabilité" des [FQ] dans le cadre d'analyses transformationnelles	106
C4-2 : "scrambling (dislocation)"	115
C4-3 : défauts d'analyse dérivationnelle	120
C4-4 : nature syntaxique des 'FQ' : adverbe vs prédicat	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme adverbes »	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme prédicats secondaires 'PS' »	126
C4-5 : fonctionnements de la construction [FQ]	131
- RÉCAPITULATION -	132
§§2.2 : CONSTRUCTIONS ET INTERPRÉTATIONS	133
§2.2-1 : "Construction Grammar" de Goldberg (1994)	133
§2.2-2(a) : constructions quantifiantes : « Ad-verbial vs Ad-nominal »	135
§2.2-2(b) : interprétations des constructions quantifiantes nominales	139
- CONCLUSION -	140
Chapitre III Cognition et Évolution des CLF Japonais	143
- INTRODUCTION -	143
§§ 3.1 : PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION SÉMANTIQUE DES 'CLF' JAPONAIS	144
§3.1-1 : Organisation Sémantique des Systèmes de Classification Nominale	144
§3.1-2 : Organisation Sémantique du Système de Classificateurs Japonais	146
§3.1-3 : Organisation Ontologique des CLF et les conséquences sur l'acquisition	154
§§ 3.2 : SPÉCULATION SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE 'CLF' NUMÉRAUX	160
§3.2-1 : Conditions favorables à la naissance de 'CLF' numériques	160
§3.2-2 : Parcours d'évolution des systèmes de 'CLF' numériques	162
3.2-1(1) : Expansion de contextes syntaxiques	162
3.2-1(2) : Expansion de contextes syntaxiques chez les enfants	166
3.2-2 : Restructuration de l'organisation classificatoire des 'CLF'	168
1/Début du système	168
2/Ramification et Restructuration du système	169
3/Grammaticalisation et Disparition	179
§§3.3. ANALYSES PSYCHOLINGUISTIQUES DE 'CLF'	181
- INTRODUCTION -	181
« classificateur "-dai" »	181
§3.3-1 : Protocole-1	183
« OBJECTS »	183
« MATÉRIEL ET PROCÉDURE »	184
« RÉSULTAT A : APPARTENANCE CATÉGORIELLE DES ITEMS »	186
« RÉSULTAT B : ANALYSE PAR RT »	187
« ÉVALUATIONS »	190
§3.3-2 : Protocole-2	191
« OBJECTIF & PROCÉDURE »	191
« RÉSULTAT »	192
§3.3-3 : Protocole-3	193
« DESIGN »	193
« PROCÉDURE »	194
« SUJETS ET MATÉRIEL »	195
« OBJECTIF ET PRÉDICTIONS »	196
« RÉSULTATS ET DISCUSSIONS »	199
- CONCLUSION -	211
Conclusion Générale	213
Annexe	215
Références Bibliographiques	219
Table des matières	234

Introduction Générale

Cette thèse traite du système des *classificateurs numériques* en japonais sous ses divers aspects. Bien que les langues qui possèdent des *classificateurs numériques* soient nombreuses dans le monde, ces derniers ont été traités traditionnellement comme des irrégularités exotiques, relégués en marge des livres de grammaire. Cependant, les linguistes portent, ces dernières décennies, un intérêt de plus en plus prononcé à ces unités linguistiques. En effet, l'étude des *classificateurs numériques* est non seulement intéressante pour leurs diverses fonctions qu'on peut observer dans le fonctionnement synchronique de ces langues, mais elle nous apporte aussi des renseignements précieux à la fois sur l'évolution historique du langage et sur le rapport entre le langage et la cognition. L'objet de cette thèse est de montrer la diversité des questions qui se posent à propos de ces *classificateurs numériques* et de présenter différentes approches permettant d'y répondre. Dans cette partie introductive, nous précisons ce qui caractérise les *classificateurs numériques* pour expliciter la nature des problématiques auxquels nous nous intéressons.

Les systèmes de classification nominale dans les langues du monde sont extrêmement variés. Si le système classificatoire selon les *genres*, tels [masculin vs féminin] en français, est sans doute le plus familier pour les locuteurs d'une langue européenne, il existe aussi d'autres types de classification nominale tels que les *classes nominales* de la majorité des langues bantoues ou de certaines langues australiennes, les *verbes classificatoires* ou "*predicate classifiers*" qu'on trouve notamment parmi les langues méso-américaines et sud-américaines, les *classificateurs numériques* représentés typiquement par certaines langues d'Asie Extrême Orientale mais aussi du Pacifique et d'Amérique, les *classificateurs possessifs* nombreux parmi les langues océaniques et américaines, les *classificateurs locatifs* (en dyirbal, en eskimo, en toba etc.) ou encore "*noun classifiers*" (en langues kanjobalanes de la famille maya etc). Dans cette diversité typologique, les *classificateurs numériques* partagent d'un côté une caractéristique commune avec les autres types de classification nominale : les noms de la langue se répartissent en différentes classes, mais d'un autre côté, ils se particularisent par un certain nombre de traits distinctifs, que nous présentons ci-dessous.

< **aspect classificatoire** >

Premièrement, alors que le système de *genres*, typologiquement un sous-type du système de *classes nominales*, répartit les noms de la langue en un petit nombre de classes arbitraires, les langues à *classificateurs numériques* subdivisent en général les objets du monde en nombreuses catégories selon des critères sémantiquement motivés. Par exemple, tandis que la classification des noms en masculins/féminins en français est largement asémantique, les catégories formées par les *classificateurs numériques* en japonais s'expliquent par des caractéristiques sémantiquement transparentes. Par exemple, lorsqu'on compte des chevaux,

l'expression quantifiante doit comprendre le classificateur (=CLF) des "animaux" [Nombre+CLF(animal)+Nom] ; pour compter des assiettes, celui des "objets plats" [Nombre+CLF(plat)+Nom] ; pour énumérer les maisons, celui des "habitats" [Nombre+CLF(habitat)+Nom] etc. Généralement, la terminologie courante distingue ces deux types de classification nominale par les termes de *classificateur* et de *classe nominale* (y compris le système de *genres*). D'après cette terminologie, les *classificateurs* divisent les objets référentiels selon certains critères sémantiques, alors que les *classes nominales* catégorisent les lexèmes selon la convention grammaticale de la langue. Cependant, ces deux termes ne représentent en réalité que deux points idéalisés sur une échelle de grammaticalisation allant du fonctionnement référentiel ordinaire des *lexèmes* jusqu'à celui des *classes nominales* qui reposent sur une convention strictement linguistique. Dans cette échelle, les *classificateurs* peuvent, comme en japonais, occuper une position très proche des *lexèmes*, mais peuvent aussi s'approcher de celle des *classes nominales*. En effet, différentes études montrent que les *classificateurs* dérivent de *lexèmes* de la langue et évoluent progressivement en outil de classification grammaticale. Selon leur degré d'évolution diachronique, le fonctionnement des *classificateurs numériques* peut ainsi varier d'un système à l'autre entre les deux cas de figure les moins ambigus : *lexèmes* et *classes nominales*. Cet aspect évolutif de la classification nominale est observable même dans une langue à *genres* extrêmement rigide telle que le français. La motivation sémantique est en effet pratiquement inexistante dans le système de *genres* en français, comme le montre le fait que les mots empruntés à une langue étrangère passent quasi-systématiquement dans la catégorie du genre masculin quel que soit leur sens. Cependant, le domaine des êtres humains conserve encore un parfum de motivation sémantique, ce qui se constate dans le flottement chez les francophones entre "un professeur" et "une professeur" ; "un écrivain" et "une écrivain" etc. De la même manière, bien que les *classificateurs numériques* en japonais soient en général sémantiquement bien motivés, parmi les associations les plus fréquentes entre classificateur et nom, certaines semblent être désormais figées.

< aspect quantifiant >

Deuxièmement, le *classificateur numéral*, appelé aussi *spécificateur numérique*, fonctionne comme "unitiseur/discrétiseur de mesure" dans les constructions quantifiantes ; c'est un morphème, "lié" ou "libre" selon les systèmes, qui se combine avec un numéral pour former une unité de quantification. Ce type d'unitiseur est utilisé en français pour mesurer la quantité d'"objets non-comptables" : par exemple, on exprime la quantité de "champagne" à l'aide de l'unitiseur "coupe" dans "une coupe de champagne" ou celle de peinture par l'unitiseur "pot" dans "deux pots de peinture". Ces mots sont en français des *classificateurs numériques* au sens large du terme. La particularité des langues qu'on appelle "langues à classificateurs numériques", telles le japonais, est de généraliser ce procédé de "quantification par unitiseur" sinon sur la totalité, du moins sur une grande partie des objets "comptables". Par exemple, l'expression adéquate pour compter des "verres" dans ces langues ne sera pas "trois verres" mais plutôt "trois unités(=CLF) de verres"; plutôt que de dire "trois chiens", on dira "trois unités (CLF d'animal) de chien" etc. Cet usage généralisé des unitiseurs fait ressembler ce procédé morpho-syntaxique à celui de l'accord. Comme les constituants nominaux tels que l'adjectif, l'article ou le possessif s'accordent avec le genre des noms en français [(Adjectif+Genre)+Nom] (ex. [petit+e+fille]), il y a certes une sorte de concordance entre les numéraux et les noms dans les langues à classificateurs numériques [(Nombre+CLF)+Nom] (ex. [trois+CLF(d'animal)+chien]). Toutefois, comme nous l'avons dit ci-dessus, puisque le choix des classificateurs, du moins en japonais, ne dépend pas de la classe à laquelle appartiennent les noms mais des propriétés du référent auquel le nom renvoie, le système des classificateurs

numéraux fonctionne différemment du système d'accord du point de vue morpho-syntaxique. La description précise du fonctionnement morpho-syntaxique des classificateurs sera le premier objet de notre travail, que nous présenterons dans le premier chapitre de la thèse (§§1.1 & §§1.2).

< aspects pronominal et référentiel >

À côté des deux aspects : **quantification** et **classification**, que nous venons d'introduire ci-dessus, les classificateurs numéraux servent d'un côté de *pronoms*, mais fonctionnent aussi comme *marqueur référentiel de "spécificité"*. Ces troisième et quatrième aspects ont été souvent négligés dans les études antérieures qui s'intéressaient principalement au fonctionnement des classificateurs numéraux dans le cadre de la syntaxe formelle. Or les aspects *pronominal* et *référentiel* des classificateurs touchent nécessairement leur fonctionnement en discours. Nous présenterons à ces sujets quelques études-modèles qui ont été appliqués aux classificateurs japonais, afin de montrer les intérêts de ce genre de travaux pour les théories générales sur le langage (§§1.3 & §§1.4).

Par la suite de la thèse, nous aborderons séparément deux thèmes relatifs aux classificateurs numéraux : les *constructions quantifiantes* (chapitre-2) et les *questions sémantiques* (chapitre-3).

< aspect constructionnel (sémantico-syntaxique) >

Notre étude sur les *constructions quantifiantes* a essentiellement trois buts. Premièrement, les constructions quantifiantes dans lesquelles apparaissent les classificateurs numéraux sont en japonais non seulement nombreuses et variées, mais elles sont en même temps apparentées soit par leur sens soit par leur forme. Par conséquent, il n'est pas toujours aisé d'expliquer les nuances qu'apportent les diverses constructions. Cependant, le choix des formes par le locuteur n'est pas aléatoire ; il découle d'un compromis entre la nécessité communicative en discours et quelques principes formels que le locuteur doit respecter. Aussi est-il nécessaire de développer, à côté des théories sur les formes syntaxiques, un cadre d'analyse permettant de décrire le sens véhiculé par les constructions en tenant compte de la représentation conceptuelle des procès que dénotent les prédicats et leurs compléments. En comparant l'apport sémantico-pragmatique de différents types de construction à la fois proches et différentes, nous expliquerons mieux la diversité des constructions dans le domaine de quantification ainsi que les relations de parenté entre elles (§§2.1). Deuxièmement, ce travail descriptif implique un examen critique des travaux antérieurs. En effet, les études sur les constructions quantifiantes en japonais sont abondantes, nous en ferons la synthèse et le re-examen (§§2.1). Troisièmement, il est nécessaire d'encadrer les diverses constructions examinées dans une théorie de construction syntaxique. Ce travail sera présenté dans la deuxième partie du chapitre (§§2.2).

< aspects sémantiques : évolution, acquisition et cognition >

Le troisième et dernier chapitre de la thèse sera consacré aux études sémantiques des classificateurs numéraux. Tout d'abord, les linguistes ont remarqué que les traits sémantiques utilisés pour la classification nominale ne sont pas choisis au hasard, mais que les mêmes critères apparaissent très régulièrement dans différents systèmes de classificateurs à travers le monde. Ces critères de classification se répartissent en quelques grandes classes, dont les trois principales sont 1 / celle des critères perceptuels notamment de formes tels que "long", "plat",

“cylindrique” etc. (classificateurs perceptuels); 2/celle des critères fonctionnels pour les objets artefacts tels que “habitat”, “véhicule”, “vêtement” etc. (classificateurs fonctionnels); 3/celle des critères inhérents pour les objets naturels tels “animé”, “humain”, “quadrupède”, “oiseaux” etc. (classificateurs animés). Lorsqu'on compare un nombre suffisamment important de systèmes de classification nominale, l'éventail des critères sémantiques utilisés est en effet remarquablement constant. C'est ainsi que de nombreux linguistes se sont interrogés sur ce qui motive le choix de ces critères à l'exclusion des autres candidats possibles. Plusieurs thèses ont été avancées sur ce thème, lesquelles touchent essentiellement trois aspects du langage : 1/universaux linguistiques, 2/effets de la culture sur le langage et 3/rôle de la cognition sur l'évolution de catégories linguistiques. Aussi, à la lumière des études antérieures sur divers systèmes de classification nominale, nous examinerons dans cette thèse le système de classification nominale en japonais sous ces trois aspects.

Parmi ceux-ci, l'aspect typologique (universaux linguistiques) est sans doute le plus accessible. S'il est évident que les efforts de description doivent être encore poursuivis pour mieux connaître le fonctionnement des classificateurs dans les langues les plus variées, grâce aux données accumulées par des linguistes jusqu'à nos jours, on peut désormais faire une synthèse intéressante sur les caractéristiques communes aux différents systèmes de classification nominale. Dans la première section du chapitre-3 (§§3.1), nous examinons les différentes thèses sur l'organisation sémantique de systèmes de classification que les linguistes ont proposées à partir d'études typologiques.

En revanche, les deux aspects culturel et cognitif sur les systèmes de classification nominale sont encore mal connus. D'abord, pour étudier le rôle des cultures sur l'organisation sémantique d'un système de classificateurs, il est nécessaire de bien connaître le parcours diachronique des classificateurs individuels ainsi que celui du système pour son ensemble. Si les données historiques précises de ce genre étaient disponibles, elles pourraient nous révéler bien des aspects encore inconnus qui nous aideraient à éclairer les spécificités sémantiques des classificateurs. Cependant, même pour une langue comme le japonais où les traces écrites nous laissent la possibilité de remonter dans un temps relativement profond, la reconstruction de l'évolution diachronique à partir d'un vaste corpus historique nécessite un investissement considérable qui dépasse largement le cadre de travail que nous nous sommes fixé pour cette thèse. La tentative de généralisation que nous proposons sur l'évolution historique du système de classificateurs numériques restera ainsi encore balbutiante (§§3.2).

Néanmoins, notre étude historique sur les classificateurs japonais montrera que même à partir des données fragmentaires, on peut observer les effets de contraintes cognitives sur les interactions entre langues et cultures. Selon toute vraisemblance, l'évolution sémantique des classificateurs numériques est tributaire du domaine ontologique auquel ceux-ci appartiennent. Par exemple, les classificateurs numériques se forment et évoluent différemment dans le temps, selon qu'ils appartiennent au domaine fonctionnel ou au domaine des êtres vivants. Cette *domaine-spécificité* a été d'abord observée par les psychologues qui étudient le développement cognitif chez les enfants. Bien que les contraintes qu'exerce l'ontologie sur le changement d'un système linguistique ne soient pas tout à fait assimilables à celles qu'on constate en acquisition de concepts et du langage chez les enfants, les considérations ontologiques donnent une piste de réflexions intéressante sur la manière dont les interactions entre langue et culture sont soumises aux contraintes cognitives. Si le mode d'interaction des hommes sur l'environnement est spécifique à chacun des domaines ontologiques, cette spécificité pourrait nous apporter une explication partielle sur le sémantisme des classificateurs nominaux qui présente aussi un caractère domaine-spécifique. Nous réfléchissons à cette question avec les données historiques